

CENERI

BIENTÔT L'INAUGURATION
Le tunnel de base du Ceneri sera inauguré le 4 septembre prochain par la présidente de la Confédération Simonetta Sommaruga, son collègue Ignazio Cassis et le président du Conseil d'Etat tessinois Norman Gobbi. La mise en service est prévue à la mi-décembre. En raison de la pandémie du Covid-19, les festivités seront plus modestes que prévu, indique l'Office fédéral des transports. **ATS**

La Suisse sur liste rouge à Oslo

Tourisme » Les Norvégiens qui rentrent de Suisse devront subir une quarantaine.

La Norvège a placé la Suisse sur liste rouge pour le coronavirus, en compagnie de la France, la République tchèque, Monaco et de deux régions suédoises. Cela implique une quarantaine obligatoire de dix jours pour tous les voyageurs de ces Etats et régions arrivant dans le pays scandinave.

La prévalence du Covid-19 y est repassée au-dessus des 20 nouveaux cas par 100 000 habitants lors des deux dernières semaines, précise le Ministère des affaires étrangères norvégien dans un communiqué.

Aux frontières, les ressortissants des pays hors de l'espace Schengen ne sont en principe plus autorisés à entrer en Suisse, à l'exception de ceux

provenant de vingt pays. L'interdiction édictée par le Département fédéral de justice et police (DFJP) vaut pour 160 pays dès samedi.

Les 20 exceptions sont: Andorre, Australie, Bulgarie, Canada, Chypre, Corée du Sud, Croatie, Géorgie, Irlande, Japon, Maroc, Monaco, Nouvelle-Zélande, Roumanie, Rwanda, Saint-Marin, Thaïlande, Tunisie, Uruguay et Vatican. L'Algérie n'en fait plus partie. » **ATS**

LE CHIFFRE DU JOUR

266,4
millions

En francs, c'est la perte subie au 1^{er} semestre par la compagnie aérienne Swiss, lourdement affectée par les répercussions économiques du coronavirus. **LIB**

Jusqu'à 400 000 infections en Suisse

Coronavirus » La task force Covid-19 estime entre 250 000 et 400 000 le nombre de personnes infectées par le coronavirus en Suisse à ce jour (contre 36 108 cas testés positifs). Diverses études soutiennent ces estimations, selon son chef Martin Ackermann.

Les épidémiologistes estimaient que 80 à 90% des personnes infectées ne seraient pas retrouvées, a dit M. Ackermann sur le site de la SRF. » **ATS**

La styliste Maryll Crousaz est sortie du «cycle infernal» de la mode pour réutiliser les matériaux existants

Laboratoi/RE, changement radical

«**ARIANE GIGON**

Mode responsable 4/5 » Allier les tendances et le développement durable: cet été, *La Liberté* vous amène vers de nouvelles manières d'aborder la mode.

Des années à suivre le rythme des nouvelles collections, à commander et acheter les tissus, puis la confection en Chine, à organiser les événements pour présenter les nouveaux modèles... «Jusqu'à ce que je dise stop», résume Maryll Crousaz, cofondatrice de la marque Laboratoi/RE à Lausanne.

«J'ai compris peu à peu que cette manière de fonctionner n'était plus en adéquation avec moi, ni avec la santé de notre planète. J'avais 21 ans et une petite formation de styliste, modéliste et couturière quand, avec Patricia Feusier, nous avons ouvert la boutique, en octobre 2000», raconte-t-elle. «Pendant des années, nous avons acheté nos tissus, principalement du coton et de la viscose – rien de bio – en Allemagne, près de Bâle, à une entreprise qui faisait les imprimés. Nous étions trop petits pour obtenir des réponses à nos questions sur leur provenance.»

Production en Chine

Au début, les deux créatrices cousent tout elles-mêmes et ne gagnent pas grand-chose. «Jusqu'à ce qu'un couple de stylistes lausannoises nous propose de faire produire nos collections dans leur atelier en Chine. Le travail était hyper bien fait. Et de plus, soudain, nous avons enfin pu vivre de notre activité.»

Les deux jeunes femmes se rendent en Chine une fois par année, «mais nous ne pouvions pas être absolument sûres que tout était fabriqué sur place, et non dans des ateliers externes où aucun contrôle ne pouvait être fait», souligne Maryll Crousaz. «Chaque année, nous soldions, nous bradions notre travail», poursuit-elle.

Il n'y a plus de soldes

«Au printemps 2018, je n'ai plus voulu de ce rythme que nous nous imposions, un rythme dans lequel beaucoup de jeunes créateurs se noient. Je venais d'avoir un deuxième bébé. J'ai proposé de travailler uniquement sur l'existant, de transformer les pièces que nous avions déjà et d'utiliser les



A Lausanne, Laboratoi/RE recrée des modèles ou crée des objets à partir de chutes de tissus. **DR**

tissus et fournitures de notre stock.»

La cofondatrice quitte la marque, Maryll Crousaz poursuit Laboratoi/RE avec une petite équipe, convaincue, comme elle, de la possibilité de proposer une mode différente. «Nous avons réussi à monter notre première collection en deux mois, preuve que le changement, même radical, est possible.» Fin

2018, Laboratoi/RE a aussi décidé de ne plus faire de soldes.

«On vise le zéro déchet»

Mais le matériel déjà acquis vaudrait-il suffire? «Nous avons de la matière pour des années!» répond Maryll Crousaz. «Nous pouvons recycler des modèles ou créer des objets à partir de chutes de tissus. On vise le zéro déchet, cela décuple la créativité.»

Laboratoi/RE propose aussi des ateliers de réparation et de transformation de vêtements.

«Nous sommes presque dépassées par le succès, admet la styliste. Mais cela montre que nous avons choisi la bonne voie.» La boutique a aussi bénéficié de l'élan post-confinement, «mais cela ne veut pas dire que c'est gagné». Les responsables de la boutique ont d'ailleurs uti-

lisé le temps de la fermeture liée à la pandémie pour développer leur offre en ligne.

«Notre clientèle s'élargit de plus en plus. Certains décident consciemment d'investir dans quelque chose de plus cher mais de durable, explique la créatrice. Car les prix sont forcément un peu plus élevés si l'on souhaite respecter les aspects éthiques et écologiques. L'insistance mise

sur les bas prix, en matière d'habillement, me désole énormément», commente-t-elle.

Doit-on vraiment choisir ses vêtements selon le rabais proposé ou plutôt parce que la pièce nous plaît? Les achats faciles, réalisables en très peu de temps, déclenchent probablement un sentiment rapide et éphémère de plaisir, comme une drogue. Et le besoin de consommer revient très vite... Aujourd'hui, j'en suis écœurée.»

Concurrence vitale

Laboratoi/RE s'est aussi donné pour vocation de mettre les créatrices et créateurs en contact, entre eux et avec le public. Il est ainsi un réseau à lui tout seul: la boutique présente d'autres marques, de vêtements, d'accessoires ou d'articles pour la maison qui suivent une philosophie semblable, comme les Ateliers Chalamala dessinés dans la région de Bulle ou Where is Marlo de Sion, pour n'en citer que deux. «Une bonne concurrence est vitale pour tous, dit Maryll Crousaz. Plus nous serons à créer dans un sens positif, mieux cela sera!» »



«On est presque dépassées par le succès»

Maryll Crousaz

L'ASSOCIATION FAIR'ACT INFORME ET SOUTIENT

La marque Laboratoi/RE est répertoriée par l'association Fair'Act, créée en novembre 2016. «A force de découvrir les atrocités commises dans l'industrie textile et sa nocivité pour l'environnement, nous avons voulu informer et mettre en lumière les marques qui agissent différemment», explique la présidente Fanny Dumas.

Une des premières actions de l'association, dont une charte énumère les principes, est d'avoir créé une carte interactive. Les adresses de seconde main y côtoient les magasins de marques équitables, les labels de mode écoresponsables, des projets de location ou de prêts de vêtements.

«Depuis 2017, nous organisons aussi des shopping tours pour présenter ces adresses», ajoute la présidente. «Il n'est pas toujours facile de distin-

guer les labels sérieux d'intentions trompeuses, poursuit Fanny Dumas, car de grands noms de la mode se mettent une couche de peinture verte pour avoir l'air écoresponsable.» Les labels forment une aide précieuse mais, pour des créateurs ayant de petites productions, cela coûte cher de s'affilier, précise Fanny Dumas.

La pandémie a-t-elle un impact sur la consommation? Fanny Dumas est prudente. «Selon Greenpeace, la production de vêtements a doublé entre 2000 et 2014, rappelle-t-elle. Aujourd'hui, plus de 100 milliards de pièces sont produites chaque année...» Or le nombre idéal de vêtements pour un dressing minimaliste est de... trente-trois, indique Fair'Act, qui donne aussi des conseils sur la manière de «désencombrer» sa garde-robe. **AG**